

# PHILOSOPHER POUR TRANSFORMER LE MONDE

Propos recueillis par Fanny KINGSBURY, rédactrice en chef de *Pédagogie collégiale*, avec la collaboration de Mélissa Thériault, professeure de philosophie au Collège Montmorency.



Femme de convictions et d'action, Marie-Claude PELCHAT enseigne la philosophie depuis deux décennies au Cégep Beauce-Appalaches. Elle s'efforce de donner à ses étudiants non seulement la possibilité de réfléchir de façon critique et philosophique dans le cadre de ses cours, mais aussi d'agir afin qu'ils puissent avoir un effet positif sur le monde qui les entoure. M<sup>me</sup> Pelchat témoigne ici d'expériences pédagogiques qu'elle a menées afin de rendre ses étudiants actifs.

## PÉDAGOGIE COLLÉGIALE:

Pourriez-vous nous raconter ce qui vous a amenée à tourner vers l'action les cours de philosophie que vous donnez ?

## MARIE-CLAUDE PELCHAT:

C'est en ayant en tête que le rôle de l'enseignant devrait être en perpétuelle remise en question que je me suis inscrite à une panoplie d'ateliers offerts au congrès de l'Association québécoise de pédagogie collégiale (AQPC) ainsi qu'à un colloque de l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE). Ces ateliers portaient principalement sur la résolution de problèmes et l'éducation relative à l'environnement, et j'ai été enchantée par ces expériences. Par la suite, Guy Germain, enseignant en biologie et conseiller pédagogique au Collège de Bois-de-Boulogne, est venu présenter au Cégep Beauce-Appalaches un atelier intitulé *Approche par problèmes* lors d'une journée pédagogique tenue en juin 2010. Ces occasions m'ont permis d'entendre suffisamment de témoignages pour que je me lance dans cette démarche dès la session suivante.

Par ailleurs, vous connaissez sûrement la célèbre citation de Marx et Engels : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde : il s'agit maintenant de le transformer. » J'avoue que cette idée chapeaute constamment mes réflexions et nul besoin de vous préciser que, chez les jeunes qui ont 17 ou 18 ans, cette critique philosophique trouve preneur. Avec mes années d'expérience en enseignement de la philosophie, j'ai la ferme conviction que tout établissement scolaire doit favoriser l'action, non pas en vue d'une révolution, mais bien pour améliorer le monde. À mon avis, les cours de philosophie sont un lieu de prédilection pour engager ou encourager une telle démarche, c'est-à-dire pour favoriser le passage d'une démarche intellectuelle à l'action elle-même. J'espère toujours que cette approche soit transposable ou réinvestie dans d'autres situations, en particulier au regard de l'environnement.

Honnêtement, je ne peux faire abstraction des grands défis environnementaux du 21<sup>e</sup> siècle et, à cet égard, je préfère faire partie de la solution plutôt que du problème. Nous devons reconnaître humblement que nous avons une part de responsabilité dans l'incompréhension de notre rôle dans la nature ! N'est-ce pas là la raison d'être de l'éducation ?

Vous avez donc intégré des préoccupations environnementales à votre enseignement de la philosophie ?

**mcp** Effectivement ! Auparavant, je puisais dans les actualités environnementales des renseignements pour engager une réflexion ou une discussion philosophique qui aboutissait, logiquement, à la question de l'action et de l'engagement. La cohérence s'imposait d'elle-même ! J'ai alors tenté trois expériences pédagogiques distinctes, dans deux cours de philosophie. Dans les trois cas, c'est en ayant d'abord le souci de rendre les étudiants actifs et engagés que j'ai conçu des activités d'apprentissage. Cependant, l'intégration de la philosophie et de l'environnement ne s'est déroulée que dans l'un de ces cours, mais à travers deux expériences pédagogiques.

Pourriez-vous décrire en quoi consistait votre première expérience alliant environnement et philosophie ?

**mcp** À l'automne 2010, dans un cours complémentaire intitulé *Enjeux éthiques du changement climatique*, j'ai en premier lieu opté pour une formule qui s'apparentait à la recherche-action<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'une des figures incontournables de la recherche-action (RA) en environnement au Québec est Claude Poudrier, qui promeut son usage au sein des communautés. Le film *Les porteurs d'espoir*, produit par l'ONF et réalisé par F. Dansereau (2010), relate une de ces expériences en milieu scolaire. Pour en connaître davantage sur la RA, on peut consulter un document sur le site de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) [[http://www.acef.ca/c/fichiers/Actes04\\_C2.pdf](http://www.acef.ca/c/fichiers/Actes04_C2.pdf)].



En équipes, les étudiants devaient proposer divers moyens pour résoudre un problème environnemental auquel ils étaient confrontés dans leur vie quotidienne, c'est-à-dire dans la vie d'étudiants du Cégep Beauce-Appalaches. Ils devaient réaliser plusieurs étapes, notamment identifier un problème environnemental au Cégep, en rechercher les causes, analyser la situation, élaborer différentes solutions pour résoudre la situation problématique identifiée, hiérarchiser les solutions selon des critères de faisabilité (temps, coûts, autorisations, acceptabilité sociale, visibilité) et justifier la solution choisie. Ils devaient remettre des documents en cours de route, et ensuite rédiger et adopter un plan d'action pour appliquer la solution qui leur semblait appropriée. Suivaient une auto-évaluation ainsi qu'une présentation orale, ce qui fait que la démarche permettait de développer des habiletés variées. Par exemple, une équipe s'est intéressée à la question du transport en commun et a fait une étude de marché pour cerner dans quelle mesure les gens étaient prêts à changer leur mode de transport dans la région, qui ne possède pas de réseau de transport en commun.

Avez-vous envisagé de réitérer cette expérience apparentée à la recherche-action ?

**mcp** Bien que les étudiants aient en général grandement apprécié cette façon de faire et que je demeure convaincue du bienfondé de cette approche, je ne répèterai pas cette expérience, et ce, simplement à cause du manque de temps.

Dans la formule inspirée de la recherche-action liée à l'environnement que j'ai mise en œuvre, les étudiants devaient rencontrer des personnes responsables, leur demander des autorisations et réaliser des étapes sur le terrain pour concrétiser la solution retenue, ce qui pouvait entraîner des délais importants et comporter des difficultés liées à l'intégration de l'activité dans l'horaire de cours. En fait, le temps que j'avais initialement prévu pour réaliser l'activité, soit 10 heures, était insuffisant, et le fait d'être restreint à 15 semaines de cours devenait doublement problématique. L'expérience fut tout de même très enrichissante pour les étudiants.

Et en quoi votre deuxième expérience d'intégration de la philosophie et de l'environnement consistait-elle ?

**mcp** En raison des difficultés évoquées précédemment, j'ai adapté pour le cours *Enjeux éthiques du changement climatique* une fiche de travail comme celle que j'avais déjà expérimentée dans le premier cours obligatoire de philosophie (voir les exemples de fiches à la fin de l'entrevue).

Pourriez-vous nous parler davantage de ces fiches de travail ?

**mcp** Dans le premier cours obligatoire de philosophie, soit *Philosophie et rationalité*, j'ai conçu et expérimenté une fiche inspirée de principes de l'apprentissage par problèmes, et c'est une expérience que je reconduirai avec plaisir. En réalité, cette activité remplace dans ce cours le temps alloué auparavant aux activités complémentaires conçues pour accompagner le manuel obligatoire et que les étudiants réalisaient dans nos laboratoires informatiques. J'alloue un maximum de quatre heures par fiche, incluant la recherche et une table ronde en classe. Il est donc facile d'envisager de faire deux fiches au cours d'une même session.

*À mon avis, [...] les cours de philosophie sont un lieu de prédilection [...] pour favoriser le passage d'une démarche intellectuelle à l'action elle-même.*

En résumé, voici comment cette fiche fonctionne : les étudiants sont regroupés en équipes de trois. En premier lieu, il s'agit pour moi de susciter l'intérêt pour une question, par exemple celle du dernier concours *Philosopher*<sup>2</sup>, « Quand la peur nous prend, que nous prend-elle ? », ou encore d'avoir recours à de courts textes stimulants tels que ceux publiés dans la revue *Philosophie Magazine* ou le « Billet » de Raymond Lemieux, dans la revue *Québec Science*. L'automne dernier, j'ai même profité de la venue au Cégep Beauce-Appalaches de Ricardo Petrella, conférencier de prestige, pour soumettre la question suivante, inspirée de sa conférence : « Est-il utopique d'affirmer que "les puissants perdent quand vous pensez" ? Pourquoi ? »

À partir de l'instant où la question leur est soumise, à l'aide de la fiche que j'ai préparée (voir les exemples de fiches à la fin de l'entrevue), les étudiants sont amenés à clarifier les termes et les concepts. Ils doivent aussi rechercher et partager de l'information sur le thème, établir des liens avec différentes notions philosophiques et confronter leur position à d'autres conclusions afin d'obtenir un consensus pour répondre à une question philosophique. Cela permet aux étudiants de se familiariser avec la théorie liée à l'argumentation, un élément central du cours qui est abordé par la suite.

Par exemple, nous avons déjà travaillé la question de la beauté en sous-groupes : les étudiants devaient trouver des citations de philosophes et définir les concepts.

<sup>2</sup> [<http://www.concoursphilosopher.qc.ca/>]



Ils faisaient ensuite un débat en groupe où ils devaient défendre leur point de vue, apprendre à distinguer l'exemple de l'argumentation, aller au-delà de l'opinion personnelle pour argumenter de façon plus objective.

Quels ont été les difficultés et les points positifs de l'expérience pédagogique que vous avez réalisée dans le cours *Philosophie et rationalité* ?

**mcp** Cette expérience s'est très bien déroulée : les étudiants ont même demandé que cette approche soit intégrée à tous les cours de philosophie dont j'ai la responsabilité. En fait, les points positifs sont nombreux : dès la deuxième semaine, les étudiants plongent dans « l'espace philosophie » tout en apprivoisant, de manière implicite, certaines exigences du cours. De plus, ils entrent immédiatement en mode actif et le contact avec les pairs est favorisé. Ils se familiarisent également avec les rayons de la bibliothèque réservés à la philosophie et avec certains sites Internet. Bien sûr, je les oriente en leur montrant comment utiliser les moteurs de recherche et se servir des mots-clés, comment trouver des synonymes afin que leur recherche soit plus complète, en plus de leur montrer comment vérifier leurs sources. Ils doivent au fond clarifier un problème d'ordre philosophique, définir les notions qu'ils emploient et ils prennent plaisir à lire et à interpréter différentes citations de philosophes. C'est donc une activité « complète » qui a fait en sorte que, pendant et après l'expérience, je n'ai eu que des commentaires positifs de la part des étudiants.

*Quand les étudiants travaillaient en équipe sur leur fiche de travail, c'était comme s'ils partaient à la conquête de quelque chose.*

Toutefois, la première fois que j'ai tenté l'expérience avec les étudiants, un problème que je n'avais pas prévu s'est posé : les étudiants ne vérifiaient pas si les passages sur lesquels ils s'appuyaient pour défendre leur point de vue provenaient bel et bien de textes philosophiques. Ils se contentaient parfois de textes journalistiques, alors que le cours exige le recours à des auteurs classiques. J'ai rectifié le tir en précisant les consignes, et tout est rentré dans l'ordre ensuite. La seule ombre au tableau qui m'apparaît est que la zone d'inconfort est transférée dans le camp du professeur qui, comme l'étudiant, se retrouve face à l'inconnu. Humilité et souplesse d'esprit sont alors de mise puisque, d'une part, un professeur ne peut bien connaître la pensée de tous les philosophes et, d'autre

part, on ne peut pénaliser outre mesure une équipe qui, par exemple, réduirait un peu trop grossièrement la complexité de la pensée d'un philosophe.

Comment avez-vous adapté cette fiche de travail dans votre cours *Enjeux éthiques du changement climatique* ?

**mcp** Comme je le disais plus tôt, j'essaie de créer en classe des conditions propices à l'action, particulièrement lorsqu'il est question d'enjeux environnementaux. J'ai donc modifié la fiche de travail utilisée dans le cours obligatoire afin que le travail à faire amène les étudiants le plus près possible de l'action, sans toutefois les obliger à passer aux actes. Ainsi, les étudiants, en équipes, doivent identifier eux-mêmes un problème environnemental, mettre en relief ses causes et ses conséquences et proposer des solutions à ce problème. Puis, les étudiants formulent des questions philosophiques en lien avec ce dernier et les analysent en fonction des retombées positives et négatives associées aux réponses qu'on peut leur donner, avant de choisir la question philosophico-environnementale qu'ils jugent prioritaire et de justifier leur choix. Cette expérience a très bien fonctionné : les étudiants se disaient « accrochés » à « leur » problème, car ils l'avaient eux-mêmes choisi.

Qu'est-ce que les trois expériences dont vous venez de parler vous ont permis de faire sur le plan pédagogique ?

**mcp** D'une part, elles m'ont permis de m'adapter à la « géométrie variable » des groupes, c'est-à-dire de passer aux actes en fonction des contenus essentiels et du type de cours (obligatoire ou complémentaire). D'autre part, j'ai observé que les étudiants plus faibles bénéficient beaucoup de la collaboration avec les pairs. En fait, en équipe, les étudiants ont davantage tendance à fournir l'effort nécessaire pour arriver au but fixé. C'est très motivant pour eux. J'ai décelé beaucoup plus d'enthousiasme chez les étudiants quand venait le temps de travailler en équipe qu'il n'y en avait lorsqu'ils devaient faire des exercices traditionnels sur un questionnaire informatisé. Quand les étudiants travaillaient en équipe sur leur fiche de travail, c'était comme s'ils partaient à la conquête de *quelque chose*.

J'ai aussi constaté à travers ces expériences que différentes approches pédagogiques basées sur l'apprentissage actif et la collaboration peuvent même devenir un remède à certains inconvénients tant décriés découlant de l'atomisation du savoir. Je fais ici référence à ce qui est plus connu sous les termes d'ensilage des disciplines, c'est-à-dire lorsque les étudiants n'arrivent pas à opérer des



transferts de connaissances et de compétences d'une discipline à l'autre, car ils n'ont pas de vue d'ensemble de celles-ci. Ces expériences pédagogiques m'ont également amenée à tenter de nouvelles choses, cette fois sur le plan interdisciplinaire: j'élabore présentement, en collaboration avec un professeur de mathématiques, un plan-cadre qui vise à développer la compétence O21M, « Traiter d'une problématique contemporaine dans une perspective transdisciplinaire », grâce à une approche inspirée de la recherche-action en environnement.

En conclusion, quel bilan faites-vous des expériences pédagogiques que vous avez réalisées ?

**mcp** J'en conclus qu'il existe manifestement toute une gamme de possibilités en résolution de problèmes, lesquelles peuvent inspirer différentes activités d'apprentissage. Les activités dont j'ai parlé plus tôt s'inspirent de certains principes de l'apprentissage par problèmes, en ce sens qu'il s'agit d'une démarche pédagogique active axée sur le raisonnement et valorisant l'apprentissage coopératif. Contrairement au travail d'équipe traditionnel où, en général, les étudiants démontrent leurs compétences en transposant la théorie vue en classe, il s'agit d'offrir aux étudiants comme au professeur l'occasion d'acquérir des connaissances théoriques et de développer de nouvelles compétences relatives à un problème qu'ils doivent résoudre. Une fois apprivoisés et adaptés à mon contexte, ces principes me semblent intéressants pour recevoir à bras ouverts les nouveaux étudiants issus du renouveau pédagogique, plus familiarisés avec des approches pédagogiques qui exigent d'eux d'être plus actifs en classe.

*[...] l'apprentissage actif et la collaboration peuvent même devenir un remède à certains inconvénients tant décriés découlant de l'atomisation du savoir [...].*

De telles approches me permettent en quelque sorte d'appliquer les recommandations du Conseil supérieur de l'éducation (CSE) au regard de la réussite éducative et de l'engagement étudiant (CSE, 2008). Avec les mesures proposées pour favoriser l'arrimage entre le secondaire et le collégial (CSE, 2010), la résolution de problèmes présente une solution concrète novatrice, d'autant plus qu'elle rejoint le concept de « communauté d'apprentissage ». Je me suis ainsi inspirée des travaux de Kuh (Kuh, 2010; Carrefour de la réussite, 2009), qui tendent à montrer comment l'apprentissage collectif

contribue au succès des étudiants. Pour toutes ces raisons, j'essaie autant que possible de ne pas cantonner les cours de philosophie à un transfert de connaissances théoriques. Tout en respectant les exigences du cours, je cherche « la » zone de flexibilité me permettant d'insérer différentes démarches de résolution de problèmes.

Je compte maintenir l'utilisation des fiches de travail, car je n'ai eu que des commentaires positifs de la part des étudiants. Certains de mes collègues songent à adopter cette pratique dans leurs cours ou envisagent de développer des outils pédagogiques pour amener les étudiants plus loin dans cette démarche.

Je travaille actuellement à l'adaptation d'une fiche pour le deuxième cours obligatoire de philosophie, *L'être humain*, qui constitue une introduction à l'anthropologie philosophique. Je suis en effet convaincue qu'il faut que les professeurs passent à l'action et qu'il faut créer les conditions qui permettront aux étudiants de faire de la philosophie pratique, suivant la pensée selon laquelle le rôle de la philosophie est de transformer le monde. ◆

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CARREFOUR DE LA RÉUSSITE AU COLLÉGIAL, FÉDÉRATION DES CÉGEPS. *Conditions et pratiques éducatives qui favorisent l'engagement de l'étudiant et le succès dans ses études. Cadre de référence inspiré du projet de recherche DEEP dirigé par George D. Kuh*, Carrefour de la réussite au collégial, Fédération des cégeps, Montréal, 2009.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. *Au collégial – l'engagement de l'étudiant dans son projet de formation: une responsabilité partagée avec les acteurs de son collège*, Québec, Gouvernement du Québec, 2008, 102 p.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. *Regards renouvelés sur la transition entre le secondaire et le collégial*, Québec, Gouvernement du Québec, 2010, 152 p.

KUH, G. D. *Student Success In College: Creating Conditions that Matter*, Ohio State University Press, 2010, 416 p.

POUDRIER, C. « Le modèle pédagogique de Recherche-Action pour la Résolution de Problèmes Communautaires », atelier *L'implication des jeunes dans leur communauté*, Actes du 57<sup>e</sup> congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), ACELF, 2001 [[http://www.acelf.ca/c/fichiers/Actes04\\_C2.pdf](http://www.acelf.ca/c/fichiers/Actes04_C2.pdf)].



EXEMPLES DE FICHES ÉLABORÉES PAR MARIE-CLAUDE PELCHAT

La première fiche est utilisée pour le premier cours obligatoire de philosophie, *Philosophie et rationalité*. Comme les étudiants qui l'utilisent en sont souvent à leur première session au cégep et que la philosophie ne leur est pas familière, elle est plus simple que celle employée pour le cours de philosophie complémentaire, soit *Enjeux éthiques du changement climatique*, qui regroupe des étudiants ayant déjà fait de la philosophie et qui maîtrisent donc mieux les outils intellectuels requis pour réaliser le travail.

FICHE 1

PHILOSOPHIE ET RATIONALITÉ

À partir du thème et de la question philosophique suivants...

1 — Réflexion

Formulez un argument pour chacune des positions possibles par rapport à la question philosophique :

Oui, parce que: \_\_\_\_\_

Non, parce que: \_\_\_\_\_

2 — Recherche

a) Trouvez un minimum de trois concepts-clés en lien avec la question.

\_\_\_\_\_

b) Définissez les concepts retenus.

\_\_\_\_\_

c) Trouvez deux citations de philosophes pertinentes avec la question et interprétez-les :

- Citation d'un philosophe de l'Antiquité et votre interprétation de cette citation.

\_\_\_\_\_

- Citation d'un philosophe de votre choix et votre interprétation de cette citation.

\_\_\_\_\_

3 — Position rationnelle

a) Formulez la thèse que vous défendez.

b) Formulez votre premier argument.

c) Formulez votre deuxième argument.

d) Nommez le philosophe appuyant vos arguments.

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

FICHE 2

ENJEUX ÉTHIQUES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Autopsie de la problématique environnementale

1. Résumez (entre 5 et 10 lignes) la problématique abordée.

\_\_\_\_\_

2. Distinguez les causes du problème et les conséquences encourues :

CAUSES	CONSÉQUENCES
_____	_____

3. Proposez deux solutions.

\_\_\_\_\_

4. Identifiez la solution retenue.

\_\_\_\_\_

5. Analysez la solution retenue selon les critères de l'Institut de la statistique du Québec (indicateurs du développement durable) : est-ce que la solution retenue aurait des retombées positives ou négatives pour chacun des cinq capitaux\* ? Illustrez vos réponses à l'aide d'un exemple.

Le Québec, par l'adoption de sa *Loi sur le développement durable*, apporte sa propre définition du développement durable, laquelle met l'accent sur nos façons de faire en insistant sur notre capacité à apprécier nos actions de manière globale, par-delà les frontières disciplinaires. Au Québec, en vertu de cette loi, le développement durable se définit donc ainsi : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Le développement durable s'appuie sur une vision à long terme qui prend en compte le caractère indissociable des dimensions environnementale, sociale et économique des activités de développement. »

Capital humain	Capital social	Capital produit	Capital financier	Capital naturel
_____	_____	_____	_____	_____

\* Source : [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/dev\_durable/concepts.htm] (Référez-vous à cette adresse pour plus d'information sur les capitaux.)